

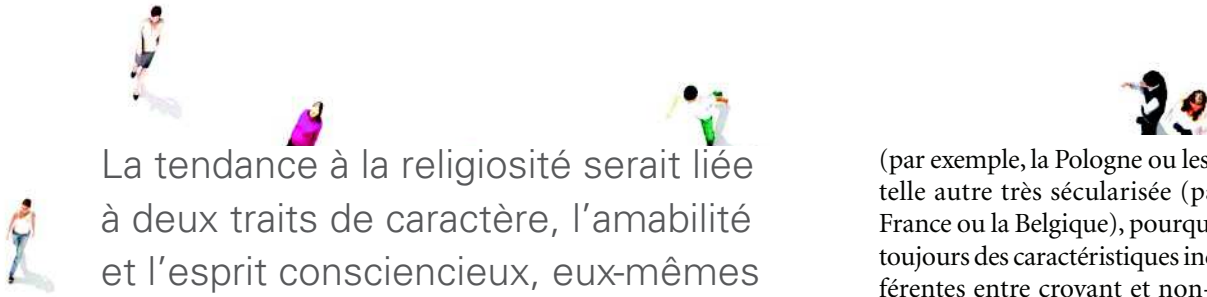


La personnalité des croyants

Vassilis Saroglou



© Digital Storm/Shutterstock.com



La tendance à la religiosité serait liée à deux traits de caractère, l'amabilité et l'esprit consciencieux, eux-mêmes partiellement déterminés par les gènes.

Après Nietzsche et son « Dieu est mort », Malraux énonça : « Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. » Depuis des millénaires, la religion accompagne l'homme dans la plupart, sinon toutes, les sociétés ou cultures. Le tableau est toutefois partagé : les religions sont certes présentes dans toutes les sociétés humaines, mais la non-croyance et l'athéisme sont également universels.

Pourquoi telle personne est-elle croyante, et telle autre ne l'est-elle pas ? Naissions-nous avec des prédispositions pour la foi ? Ou les textes et l'éducation font-ils tout ? Quel est le rôle des conversions ou abandons de foi ?

Aujourd'hui, l'interaction des gènes et de l'environnement devient un mode de lecture très répandu de nombreuses différences psychologiques entre les individus : la dépression, l'orientation sexuelle, la dépendance aux drogues sont autant de phénomènes que l'on explique en intégrant ces deux facettes de l'être humain que sont son patrimoine génétique et l'environnement où il grandit, qu'il soit familial, social ou culturel. Au carrefour de ces disciplines, la psychologie de la personnalité se développe et devient un outil privilégié pour aborder des questions telles que la religiosité.

Dès lors que dans toute société s'observent des différences dans la croyance des uns et des autres en un dieu, dans leur pratique de rituels religieux ou dans leur attitude intime vis-à-vis du surnaturel, la question se pose : pourquoi y a-t-il, dans chaque société, des personnes très croyantes, d'autres qui le sont modérément, d'autres enfin qui ne le sont pas du tout ? Au-delà du fait que telle société peut être très religieuse



Vassilis Saroglou est professeur de psychologie à l'Université de Louvain et président de l'Association internationale de psychologie de la religion (*International Association for the Psychology of Religion*, IAPR).

(par exemple, la Pologne ou les États-Unis) et telle autre très sécularisée (par exemple, la France ou la Belgique), pourquoi trouve-t-on toujours des caractéristiques individuelles différentes entre croyant et non-croyant ? Être croyant ou athée, est-ce une question de réflexion et de choix personnel ? Ou cela résulte-t-il de déterminismes comme c'est le cas pour d'autres caractéristiques du fonctionnement humain où se manifestent des différences interindividuelles systématiques et en partie explicables (par exemple, l'intelligence, la créativité ou l'investissement dans le sport) ?

Comprendre la progression et l'implantation des religions dans les sociétés, de même que l'existence de plus en plus prononcée de l'athéisme, par exemple en Europe occidentale, relève évidemment de disciplines croisées : anthropologie, sociologie et histoire. Tenter une approche psychologique de ces questions est légitime, comme nous le verrons, mais ne doit pas être considéré comme pouvant tout expliquer. Nous espérons apporter un éclairage à la compréhension de l'*Homo credens*, l'homme en tant qu'être croyant ou non-croyant, selon les influences sociale, familiale et même biologique qui s'exercent sur lui.

À ce propos, plusieurs études en psychologie de la religion ont déjà montré que la socialisation religieuse est le facteur qui prédit le mieux pourquoi certaines personnes sont croyantes (ou religieuses : par souci de simplicité, nous considérons ici ces deux termes comme équivalents), en comparaison à d'autres qui le sont moins ou qui ne le sont pas du tout. Le fait d'avoir eu des parents croyants et d'avoir reçu une éducation religieuse est le facteur le plus important pour déterminer la probabilité d'être, de rester ou de redevenir soi-même croyant, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte.

Contrairement à ce que l'on peut parfois penser, le fait d'avoir la foi, de pratiquer une religion ou de se définir comme membre d'une religion n'est pas tellement, d'un point de vue statistique, une question de choix, au sens fort du terme. C'est plutôt une question

En bref

- La tendance à être croyant ou athée est déterminée par l'environnement et la personnalité.
- Les personnes religieuses présentent souvent deux traits de personnalité plus développés : l'amabilité et l'esprit consciencieux.
- Ces caractéristiques seraient en partie codées dans les gènes. D'autres traits de personnalité poussent au fondamentalisme ou au paranormal.

de continuité ou d'assimilation de tout le bagage mental ou affectif que l'on a reçu par le biais de la socialisation, qu'il s'agisse de croyances, de pratiques, d'émotions ou de valeurs. En général, les personnes qui diffèrent dans leurs valeurs, leurs croyances ou leur appartenance religieuse conservent cette différence tout au long de leur vie ; il est plus rare que ces différences s'inversent à la faveur de brusques changements, de conversions ou d'abandons de foi. Pareils changements sont d'ailleurs fondés, bien souvent, sur des expériences uniques telles que des événements de vie négatifs, des relations d'attachement instables avec les parents ou des expériences positives qui ont provoqué une sorte de transcendance de soi (par exemple, une personne qui, après avoir échappé de justesse à la mort, se consacre à aider les plus pauvres).

La foi, produit des gènes et de l'environnement

En conséquence, l'éducation et la « socialisation religieuse », voire certains événements de vie, jouent un rôle prépondérant dans le fait d'être ou non croyant. Prépondérant, mais pas total. De tels facteurs sociaux ne suffisent pas pour expliquer pourquoi, à l'intérieur d'une société donnée, les gens ont des « niveaux » de croyance ou de non-croyance distincts.

Du point de vue de la psychologie de la personnalité, il est tout à fait légitime de se demander si la religiosité n'est pas, elle aussi, fonction de certaines caractéristiques ou prédispositions plus fondamentales de l'individu. Existe-t-il des traits de personnalité, en partie innés, qui favoriseraient la religiosité ou au contraire la contrecarreraient ?

Plusieurs études ont montré que les croyants diffèrent des non-croyants par un nombre important d'attitudes et de comportements tels que la hiérarchie des valeurs, les choix professionnels, les pratiques relatives à la sexualité, à la famille, les loisirs et le sens de l'humour. Par exemple, les croyants ont tendance à donner la priorité aux valeurs associées à la conservation de l'ordre personnel et social (fidélité, obéissance, honnêteté) et à considérer comme secondaires l'autonomie et les valeurs hédonistes ; ils sont plus nombreux dans des métiers ayant une dimension sociale, caritative et éducative ; ils tendent à pratiquer une sexualité moins diversifiée en nombres de partenaires

et pratiques (mais pas nécessairement moins épanouie) ; ils n'aiment pas l'humour scabreux et utilisent moins, en général, l'humour.

Deux études récentes, l'une de Richard Wiseman de l'Université de Hertfordshire et l'autre réalisée par Laura Naumann et ses collègues de l'Université de Californie à Berkeley, ont même donné des résultats encore plus surprenants. Des sujets devaient observer des photographies de différentes personnes et décider si, à leur avis, elles étaient plutôt croyantes ou non. Il s'est avéré qu'ils parvenaient assez bien à deviner cette tendance. Une troisième étude, de Nicholas Rule à l'Université de Toronto, a confirmé qu'on peut déduire de façon assez juste à partir du visage qui est Mormon et qui ne l'est pas. Il se pourrait que les personnes religieuses, moins religieuses ou athées diffèrent par des dimensions fondamentales de la personnalité, qui transparaîtraient sur les visages ou dans les attitudes, sans que l'on sache encore de quelle façon exactement.

Nous avons récemment collecté les résultats des 71 études réalisées sur ce sujet surtout en Amérique du Nord et en Europe au cours des 15 dernières années. Cette synthèse réunissait plus de 21 700 participants. L'ensemble des études examinait comment la religiosité, sous ses différentes formes, est associée à chacun des cinq grands traits de personnalité en général étudiés par les psychologues. Ces cinq traits sont : l'amabilité, l'esprit consciencieux, l'ouverture à l'expérience, l'extraversion et le névrosisme (*voir l'encadré page ci-contre*).

Ainsi, les personnes religieuses présentent de façon un peu plus marquée que les autres des traits de personnalité qui relèvent de l'amabilité et de l'esprit consciencieux. Par exemple, un croyant a 60 pour cent de chances d'être aimable et prosocial contre 40 pour cent pour un non-croyant. Néanmoins, en fonction du contexte, cet effet change. Par exemple, plusieurs études dans notre laboratoire ont révélé que l'association entre la religiosité et le comportement d'aide augmente quand il s'agit d'assister des personnes proches et des connaissances (70 pour cent) ; en revanche, les croyants ne vont pas aider plus que les non-croyants des inconnus ou des membres de groupes jugés « extérieurs ».

Que signifient ces traits d'amabilité et d'esprit consciencieux, plus représentés chez les croyants ? Il faut comprendre que les croyants ont tendance à être plus altruistes, confiants et doux d'une part, mais également plus réfléchis,

Quelques nuances à connaître

Religiosité

Attitudes positives, croyances et pratiques relatives à une religion. Elle est presque toujours associée à la spiritualité.

Spiritualité

Tendance à adhérer à une notion de transcendance, à la croyance que la vie a un sens, et à une valorisation du monde comme ensemble dont tous les éléments sont interconnectés. Elle est ou non liée à la religion.

Fondamentalisme

Forme de religiosité caractérisée par un dogmatisme concernant tout ou partie de la religion.

capables de se maîtriser, de respecter des règles et de poursuivre des objectifs. Ils se distinguent aussi par d'autres traits proches de ces deux dimensions : un faible niveau d'impulsivité (capacité à renoncer à des plaisirs immédiats, à refréner leurs pulsions) et des valeurs conservatrices (réticence au changement).

Ce « profil » semble quasi universel ! Même si de petites variations existent, on le retrouve chez les hommes et les femmes, adolescents, adultes, catholiques, protestants, musulmans, juifs et bouddhistes. Il se manifeste aussi dans les différentes zones culturelles étudiées (mais les pays non occidentaux sont sous-représentés dans ces études), à travers les différentes formes de religiosité (croyances et pratiques religieuses communes, fondamentalisme, spiritualité), y compris quand on prend en compte des études ayant utilisé des modèles de personnalité anté-

rieurs à celui des cinq grands traits de personnalité utilisés ici, ou s'étant appuyées sur des groupes de personnes nées à différents moments du XX^e siècle... D'ailleurs, l'entourage des croyants le confirme volontiers : les personnes religieuses sont souvent perçues comme altruistes, douces, confiantes, réfléchies, honnêtes, disciplinées et persévérantes. Ce qu'il faut comprendre ici, c'est que ces traits de personnalité ne sont probablement pas le fruit d'un conditionnement par la religion : comme nous allons le voir, ce n'est peut-être pas la religion qui rend les gens altruistes, doux et patients. Ils le sont et trouveraient dans l'environnement religieux un milieu compatible avec ces prédispositions.

Face aux corrélations exposées, entre, d'une part, les caractéristiques psychologiques d'amabilité et d'esprit consciencieux, et, d'autre part, le niveau de religiosité, on se pose en

Les cinq grands facteurs de personnalité

La psychologie contemporaine de la personnalité a établi que les individus diffèrent par leur attitude et leur façon de penser, ressentir et agir dans plusieurs domaines psychiques. Ces derniers peuvent être regroupés autour de cinq dimensions de la personnalité, formées chacune de plusieurs traits ou facteurs. Les cinq dimensions sont relativement indépendantes et se manifestent de façon assez stable dans le temps et selon différentes situations.

Esprit consciencieux

Capacité à se focaliser sur des tâches et des objectifs, à les planifier, les hiérarchiser et les exécuter. Contrôle de son impulsivité, résistance à la distraction. Ordre, persévérance, méthode, discipline, ponctualité... Au contraire, les personnes peu « consciencieuses » sont impulsives, moins soucieuses de l'avenir, moins organisées et planificatrices ; elles vivent plus « au jour le jour » et sont parfois négligentes.

Névrosisme

Difficulté à atteindre une stabilité émotionnelle, vulnérabilité face à ses propres émotions. Perméabilité aux idées anxieuses ou tristes, voire agressives. Au contraire, un faible niveau de névrosisme est associé à une bonne stabilité émotionnelle, une capacité à gérer ses émotions, à résister aux « coups de blues ».

Extraversion

Les extravertis ont une approche du monde incluant des traits tels que sociabilité, activité et émotionnalité positive. Rapport dynamique aux autres, en société. Tendance à se tourner vers les autres, à s'exprimer, voire à se mettre en avant. Au contraire, faible extraversion : comportements introvertis, timides ou discrets, peu tournés vers les autres, prudents.

Amabilité

Attitude prosociale et altruiste dans le cadre des relations à autrui. Confiance, chaleur, aptitude au dialogue, empathie. Au contraire, un faible niveau d'amabilité implique froideur, distance, égoïsme, individualisme.

Ouverture à l'expérience

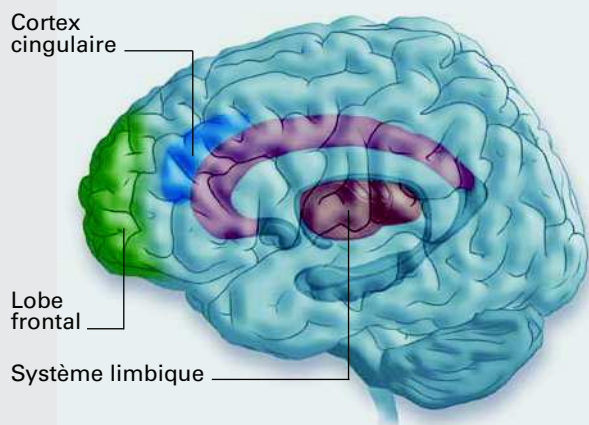
La vie mentale et les expériences de vie de l'individu sont étendues, profondes, complexes, variées et originales. Facilité à gérer la confrontation avec des idées et expériences nouvelles. Faculté de « sortir » des sentiers battus.

Existe-t-il une région cérébrale de la religiosité ?

La religiosité et la spiritualité sont liées à la personnalité, elle-même en partie dépendante des gènes. Mais existe-t-il une région dans le cerveau qui s'activerait quand on éprouve la foi ? Les neuroscientifiques tentent de répondre à cette question depuis plus de 20 ans. Leurs conclusions sont simples : il n'y a pas de région cérébrale dédiée à la spiritualité. En revanche, plusieurs aires peuvent s'activer en même temps quand on prie, mais elles ne sont pas propres à la religiosité. En 2009, Jordan Grafman, de l'Université Northwestern à Chicago, et ses collègues ont demandé à 40 volontaires, croyants ou non, s'ils étaient d'accord avec certaines phrases telles que : « Dieu guide mes actes » ou « Dieu protège nos vies ». En même temps, ils enregistraient leur activité cérébrale par imagerie par résonance magnétique fonctionnelle. Les participants réfléchissaient donc à des questions liées à la religion, mais seuls les croyants avaient une activité cérébrale plus importante dans différentes régions : le lobe frontal (*en vert*) impliqué dans le raisonnement et la planification, et le système limbique (*en rouge*) participant à la gestion des émotions. Il s'agissait de plusieurs circuits bien connus et non spécifiques de la foi religieuse.

Dans une autre étude, en 2009, des neurologues de l'Université de Toronto au Canada ont placé des individus, croyants ou non, dans un scanner, et leur ont proposé des tests où il fallait donner une réponse, et ensuite prendre connaissance de la réponse correcte. Chez les athées, le cortex cingulaire (*en bleu*) s'active fortement en cas d'erreur : il signale que le résultat n'est pas conforme à la

prédiction. Chez les croyants, il s'active moins : quand un événement non conforme à leurs attentes se produit, cela déclenche une réaction moins intense que chez les athées. La religiosité peut modifier les réactions cérébrales ; dans ce cas, les croyants ont « l'habitude » de reconsidérer un événement imprévu de sorte qu'ils en trouvent une interprétation conforme à leur foi. Mais ce n'est pas parce qu'ils ont un cortex cingulaire antérieur qui fonctionne au ralenti qu'ils sont devenus croyants. Les pratiques religieuses et spirituelles peuvent mettre en jeu plusieurs capacités cognitives mais, selon Nathalie Tzourio-Mazoyer, de l'Université Victor Segalen Bordeaux 2, « le fait de croire n'est pas dû à l'activité de régions particulières du cerveau. »



Bénédictte Salthun-Lassalle,
Rédactrice en chef adjointe à *Cerveau & Psycho*

© Raphael Queruel

effet la question : est-ce la religion qui influe sur ces traits de personnalité, ou les traits de personnalité sont-ils préexistants et favorisent-ils l'adhésion de ceux qui les présentent à la foi et à des mouvements religieux ? Les deux relations sont possibles et compatibles, mais les recherches sont en faveur de la seconde.

Né pour croire ?

Certaines études expérimentales ayant utilisé la technique d'amorçage (introduction implicite, voire subliminale, d'un stimulus pour activer une idée ou un comportement associé) montrent que des idées, mots ou images à caractère religieux entraînent chez la plupart des gens, qu'ils soient croyants ou non, des idées et comportements associés à la « prosocialité » (altruisme) et à l'ordre (ce qui dénote les traits d'amabilité

et d'esprit consciencieux). En revanche, il ne semble pas que la religiosité ait des effets sur la personnalité profonde, telle qu'elle est décrite par le modèle des cinq traits de personnalité.

Les études réalisées en psychologie de la religion suggèrent en effet que même les changements traversés par une personne qui se convertit n'affectent aucune des cinq dimensions fondamentales de sa personnalité, car ces caractéristiques sont largement déterminées par des prédispositions génétiques. Les modifications que subit une personne après une conversion se situent davantage sur le plan des expressions de la personnalité plus réflexives, plus dépendantes de l'environnement, telles que l'identité, l'autonarration de soi, les objectifs ou le sens de la vie.

En revanche, des études longitudinales récentes (qui consistent à observer les caractéristiques

téristiques psychologiques d'un même groupe de personnes à différents moments de leur vie), réalisées aussi bien aux États-Unis qu'en Australie, indiquent que les dimensions initiales de la personnalité détermineraient en partie le niveau ultérieur de religiosité. Des enfants, des adolescents ou de jeunes adultes ayant des scores élevés dans les dimensions de la personnalité d'amabilité ou d'esprit consciencieux ont une probabilité supérieure d'être croyants dans leur vie, même des décennies plus tard.

Les résultats de ces études trouvent tout leur sens si l'on prend en compte des travaux ayant prouvé l'existence de prédispositions génétiques à la religiosité. Si le fait d'être catholique, juif ou musulman est évidemment en grande partie déterminé par l'environnement, le fait d'être croyant ou non dépend en partie des gènes. Autrement dit, des vrais jumeaux ont plus de chances que des frères et sœurs d'être un jour tous les deux croyants ou athées. En outre, l'hérédité de la personnalité influencerait sur celle de la religiosité. Selon trois études récentes, les « gènes » associés à la religiosité chevauchent ceux liés à l'amabilité, à l'esprit consciencieux et à des caractéristiques proches tel le besoin d'appartenance à un groupe.

À côté de cette part génétique, les influences éducatives précoces décident en grande partie de l'orientation future, religieuse ou athée, d'un enfant. Par ailleurs, on sait que le partage des convictions similaires concernant la foi est l'un des critères déterminants dans la formation et la stabilité des couples. Cela implique que les parents croyants ont en général des niveaux d'amabilité et d'esprit consciencieux proches, et qu'ils les lèguent à leurs enfants par voie génétique et d'autres modes de transmission environnementale (comportements, mimétisme ou éducation). Dans ce contexte, la religiosité ainsi que les traits d'amabilité et d'esprit consciencieux deviennent des dispositions transmissibles, par les gènes et l'éducation.

Comment comprendre, finalement, l'articulation qui existe entre les traits fondamentaux de la personnalité et la religiosité? Des individus présentant des prédispositions génétiques pour un profil de personnalité combinant amabilité et esprit consciencieux ont davantage tendance, si ils ont été confrontés à un environnement familial ou social religieux, à devenir ou rester croyants au cours de leur vie. La religion leur offrirait des croyances et des pratiques en phase avec leur personnalité.

Notons aussi que les influences génétiques tant sur la personnalité que sur la religiosité se renforcent à l'entrée dans l'âge adulte (vers 30 ans), lorsque les influences familiales et environnementales diminuent de façon importante. Selon les différentes études, la part de l'hérédité dans la religiosité varie de 2 à 29 pour cent à l'adolescence, mais de 27 à 69 pour cent

Des individus ayant un profil de personnalité combinant amabilité et esprit consciencieux ont tendance à devenir ou rester croyants au cours de leur vie.

à l'âge adulte! Enfin, les parents croyants, qui ont de fortes chances de présenter de hauts niveaux d'amabilité et d'esprit consciencieux, augmentent la probabilité que ce soit aussi le cas de leurs enfants: dès lors, ces caractéristiques prédisposent ces enfants à suivre la voie de leurs parents et à rester religieux par souci de maintien des liens familiaux et de cohésion sociale, même s'ils commencent à douter et à trouver les croyances religieuses bizarres sur le plan de la rationalité. De surcroît, ceux qui ont eux-mêmes une personnalité aimable et consciencieuse, mais ne grandissent pas dans un environnement religieux, trouveraient plus tard des alternatives non religieuses, pour exprimer, en termes d'idéologie, de pratiques et de groupe d'appartenance, leurs prédispositions naturelles pour l'amabilité et l'esprit consciencieux.

Vers le fondamentalisme

Quel rôle jouent à présent les trois autres dimensions de la personnalité: extraversion, névrosisme et ouverture à l'expérience? Commençons par ce dernier point. Ce trait de personnalité désigne la capacité d'une personne à s'ouvrir à des idées différentes et nouvelles, à découvrir de nouvelles pratiques, à faire des expériences inédites – pratiques culinaires, sexuelles, goûts artistiques, etc. Il se trouve que les personnes ayant de faibles scores pour cette dimension – et conservant un niveau élevé d'amabilité et d'esprit consciencieux –



Sur le Web

Site du Centre de psychologie de la religion : www.uclouvain.be/psyreli

Quelle personne est croyante ?

La plupart des gens répondent que c'est celle de droite. C'est effectivement le cas. Des chercheurs ont trouvé que, à partir d'images de visages, les participants parviennent à « deviner » qui est athée ou croyant.



se retrouvent plus fréquemment dans les groupes fondamentalistes. Le fondamentalisme est une religiosité fermée en termes d'ouverture à l'expérience, mais qui n'exclut pas les autres aspects que sont l'altruisme, la douceur, la réflexion, la discipline.

En revanche, chez les personnes ayant un niveau élevé d'extraversion en plus d'un bon score d'ouverture à l'expérience, on note un attrait pour la spiritualité dite moderne, que ce soit la méditation, la lecture de textes spirituels, la croyance en une sorte de transcendance ou le rejet du matérialisme. Les personnes attirées par la spiritualité ont donc quatre traits développés : amabilité, esprit consciencieux, extraversion et ouverture à l'expérience.

Ce n'est pas le cas des individus portés vers le paranormal, la télépathie ou la divination : ils sont effectivement extravertis (ce qui leur confère de l'énergie et de la sociabilité), ouverts à l'expérience (l'originalité, l'excentricité des croyances paranormales), mais n'ont pas nécessairement la forte amabilité et le haut niveau d'esprit consciencieux des croyants ou des personnes attirées par la spiritualité. Chez les amateurs de paranormal, l'extravagance va donc de pair avec une relative mise entre parenthèses des impératifs sociaux et individuels concrets.

Reste la dimension du névrosisme, à savoir la tendance à se laisser envahir par des émotions négatives ou déstabilisantes, qu'il s'agisse d'anxiété, de tristesse, de dépression, de colère. Le pôle positif de cette dimension est nommé « stabilité émotionnelle ». L'examen de l'ensemble des études consacrées aux dimensions de la personnalité et à la religiosité fait apparaître que le névrosisme est associé à une forme particulière de religiosité, qu'on pourrait qualifier de culpabilisme religieux. Les personnes

ayant des scores élevés de névrosisme, qui sont, par conséquent, instables émotionnellement, anxieuses ou dépressives, ont tendance, à condition de présenter les deux caractéristiques essentielles à la religiosité (amabilité et esprit consciencieux), à vivre leur religion sur un mode sombre, non joyeux et éventuellement intransigeant, se représentant Dieu comme un juge sévère plutôt que comme un père aimant.

En somme, les personnes aimables et consciencieuses cherchent dans la religion des idées, croyances, émotions et pratiques qui correspondent aux tendances « morales » de leur personnalité, voire qui les renforcent. La forme (plus ouverte ou fermée, plus joyeuse ou anxieuse) que prendra cette religiosité dépend d'autres caractéristiques, par exemple de la façon dont la personne gère ses affects (névrosisme), se comporte en société (extraversion), ou accepte les expériences nouvelles et variées (ouverture). Reste une question : si les personnes religieuses se caractérisent par une prédisposition à être prosociales et consciencieuses, cela implique-t-il que les non-croyants et les athées ont plutôt tendance à être durs avec les autres et désorganisés avec eux-mêmes ?

Quelles différences avec les non-croyants ?

Une telle conclusion serait prématurée, car les traits de personnalité sont des prédispositions générales et n'imposent pas un comportement spécifique pour chaque situation. Il n'est donc pas exclu que les non-croyants, même s'ils semblent moins préoccupés que les croyants par la cohésion sociale (liée à l'amabilité), se comportent également de façon prosociale dans certaines, voire la plupart des situations. Il n'est pas exclu non plus qu'ils se comportent alors de façon vraiment altruiste plutôt que de se soucier seulement de leur propre image ou de l'opinion des autres (ce qui, selon plusieurs études, semble souvent être le cas des personnes croyantes).

Néanmoins, sur la base des recherches existantes, nous situerons ailleurs l'intérêt de comparer croyants et non-croyants. En fait, l'intérêt principal de comparer leurs personnalités est le suivant : on peut regrouper les traits de personnalité que nous avons évoqués en deux grands faisceaux de traits de caractère, que l'on nomme mégafacteurs. Le premier de ces mégafacteurs est la stabilité et regroupe

l'esprit consciencieux, la stabilité émotionnelle (stabilité interne de l'individu) et l'amabilité (stabilité sociale, interpersonnelle). La religiosité semble par conséquent traduire une maîtrise de soi et la capacité de réguler ses rapports à autrui.

Contester l'ordre établi

Le second mégafacteur est parfois nommé « plasticité » ou « développement », et recouvre les traits d'extraversion et d'ouverture à l'expérience. Plus caractéristique des personnes athées, ce facteur sous-tend une dynamique de flexibilité et de développement personnel, et se concrétise dans les idéologies contestatrices davantage que conservatrices, ou dans la créativité artistique. La non-croyance et l'athéisme peuvent ainsi avoir constitué très tôt dans l'histoire humaine des modes d'expression d'un besoin de changement social, de contestation de l'ordre, de flexibilité et d'autonomie par rapport à la pression du groupe.

De fait, les recherches en psychologie de la créativité suggèrent l'existence d'un profil qui s'oppose à celui de la religiosité. Les per-

sonnes créatives ont des scores élevés en extraversion et ouverture à l'expérience, mais des scores bas en amabilité et esprit consciencieux. C'est un peu l'image du génie asocial, excentrique et désorganisé, mais qui inaugure des concepts révolutionnaires.

À nouveau, la psychologie de la personnalité, et sans doute aussi la génétique, confirment la diversité fondamentale des grands traits de caractère des individus. Le fait que l'humanité, par le jeu des transmissions culturelles, des écrits ou de la propagation des idées, ait enfanté des traditions religieuses, des textes sacrés et des rituels, peut être envisagé comme une « offre psychologique ». Certaines personnes, de par leur structure de personnalité intrinsèque, vont saisir cette offre parce qu'elle correspond à leur constitution psychique; d'autres la rejetteront pour la même raison. Mais bien évidemment, le poids de l'histoire et des cultures s'ajoute à ce mécanisme. Relier les pratiques religieuses aux dimensions de la personnalité n'est qu'une façon d'aborder la question des croyances, et ces observations gagneront à être intégrées à une réflexion pluridisciplinaire sur le fait religieux. ■

Bibliographie

M. Ashton et K. Lee, *Personality and religiousness*, in V. Saroglou (Ed.), *Religion, personality, and social behavior*, Psychology Press, New York, pp. 31-45, 2014.

V. Saroglou, *Religiousness as a cultural adaptation of basic traits: a five factor model perspective*, in *Personality and Social Psychology Review*, vol. 14, pp. 108-125, 2010.



Actuellement en kiosque

Quels génies connaissez-vous ? À cette question, chacun sait répondre, donnant plusieurs noms, souvent les mêmes : Léonard de Vinci, Albert Einstein, Mozart ou encore Marie Curie. Pourquoi ces figures de la science ou de l'art restent-elles dans la mémoire collective ? Leur nom est attaché à des idées innovantes, un esprit curieux, inventif. Aujourd'hui, les neuroscientifiques découvrent des propriétés spécifiques de leur cerveau, et montrent que si tout le monde ne peut pas devenir un génie, chacun peut en cultiver certains ingrédients.

n°66 – 96 pages – prix de vente : 6,95 euros



Disponible sur



www.cerveauetpsycho.fr